## Du 29 mai au 1er juin 2015

## Voyage en Dordogne

Lors du voyage annuel de Patrimoine-Environnement, nous avons eu le plaisir de découvrir les richesses du Périgord, des trésors du Paléolithique à la Renaissance en passant par les châteaux médiévaux, commentées par notre président d'honneur, Kléber Rossillon, propriétaire du château de Castelnaud et du jardin de Marqueyssac.



Vue du jardin du château de Belvès.

otre périple a commencé par la visite du prestigieux château de Beynac du XII<sup>e</sup> siècle juché au sommet d'un rocher escarpé surplombant la Dordogne et théâtre de plusieurs querres acharnées entre les Seigneurs de Beynac (alliés au Roi de France) et les Seigneurs du château de Castelnaud (allié au Roi d'Angleterre). Un guide éclairé nous conta l'histoire de cette forteresse habitée par d'illustres personnages tels qu'Aliénor d'Aquitaine, Richard Cœur-de-Lion ou encore Simon de Montford.

Tels des chevaliers arrivant au château par l'entrée monumentale et par la salle des gardes, nous avons ensuite investi les appartements à l'étage, avec leurs sols en pisé et leurs superbes fenêtres à meneaux. Sublimée par un surprenant petit oratoire révélant de magnifiques fresques, la salle des États de 200 m² évoque encore les réunions des quatre barons du

Périgord aux XVI° et XVII° siècles. Au sous-sol, les cuisines reconstituées, nous rappelèrent les difficultés de l'époque face au manque d'eau et à l'excès de rats.

La tour du château, du XIVe siècle, domine l'ensemble de toute sa hauteur équivalent à 50 étages soit la moitié de la Tour Eiffel. Reprises par une école de compagnons de Périgueux, ses toitures en lauze, très pentues, typiques de la région, pèsent en moyenne une tonne au mètre carré.

Le poids des années n'a point altéré le charme tout médiéval du village de Beynac. C'est dans ses ruelles pavées et escarpées, ses escaliers de pierre usés par le temps que Kléber Rossillon nous a raconté l'histoire de sa famille et de ce village. Son arrièregrand-père, Marius Rossillon dit O'Galop, caricaturiste à Montmartre, y a acheté sa première maison avec l'argent gagné par la création du dessin du Bibendum Michelin. Par la suite, ses parents entreprirent la

restauration de plusieurs maisons du village ainsi que celle du château de Castelnaud. Entrée à son tour dans le patrimoine familial en 2003, la grande maison dite des Sarrazins du XVII<sup>e</sup> siècle offre un vue splendide sur la Dordogne. Sa restauration a duré

dix ans. Grâce à la dendrochronologie (de *dendron* « arbre », khronos, « temps » et *-logje*, « discours ») on a pu mieux comprendre l'histoire de l'édifice où séjourna pendant un an la chanteuse Barbara. La restauration et l'aménagement des jardins n'ont été possibles qu'en remplissant de polystyrène la falaise afin d'éviter son écroulement.

En face, grand rival de Beynac, le château de Castelnaud, château-fort du XIIe s'est érigé au moment de l'implantation de l'hérésie cathare dans le Sud-Ouest. Propriété de la famille Rossillon, le château a bénéficié de trois importantes campagnes de restauration. Il fait désormais partie des sites les plus visités du Périgord. Consacré à l'art de la guerre au Moyen Âge, il propose une impressionnante collection d'armes et d'armures. des reconstitutions de machines de guerre grandeur nature, telles le trébuchet. Un archéologue en costume d'arbalétrier de la guerre de Cent Ans nous a expliqué l'art et la manière d'utiliser une arbalète, les tactiques de combat ainsi que les évolutions de cette arme.

L'après-midi s'est achevé à Sarlat, capitale du Périgord noir, où nous avons été accueillis par la statue de la Boétie, écrivain de *La* 



Vue du Balcon de la maison des Sarrassins à Beynac.



Vue sur la Dordogne du Château de Castelnaud.

servitude volontaire, mort à 33 ans et dont Montaigne résuma l'amitié inconditionnelle qui était la leur par la formule célèbre « Parce que c'était lui, parce que c'était moi...».

Sa maison jouxte le passage Henry de Ségogne, fondateur de la Fédération Nationale des Associations de Sauvegarde des Sites et Ensembles Monumentaux, devenue Patrimoine-

Vue de la commune de Sarlat.

Environnement. Conseiller d'Etat, originaire de la région, il a participé à la mise en place du secteur sauvegardé de la ville, l'un des premiers en France.

Toute proche, du XIIe siècle, désaffectée après la Révolution, devenue marché couvert et salle d'expositions, nous avons deviné l'étonnante église Sainte-Marie, fermée par d'imposantes portes en acier, installation clivante signée du célèbre Jean Nouvel, natif de la ville. Un dîner au cœur du vieux Sarlat, au Présidial, bâtisse du XVIe siècle, ancien siège de la justice royale utilisé comme tribunal jusqu'en 1789 nous permit de terminer cette journée aussi agréablement qu'elle avait commencé.

Le lendemain, c'est dans les ruelles de Belvès, la cité médiévale aux sept clochers perchée sur son éperon au-dessus de la vallée de la Nauze, que nous avons entendu son histoire illustrée par de nombreux monuments, notamment sa halle du XV°-XVI° siècle au sol en pisé, dont l'un des piliers servait de pilori jusqu'à la Révolution. À côtés des halles, un fossé naturel entourait le *castrum* jusqu'au XVIII° siècle. Son comblement en 1764 a permis à la ville de s'étendre vers l'Ouest. Il fut par la suite complètement oublié

jusqu'à ce que le sol s'écroule au passage d'un cavalier en 1907.

Une fois dans le *castrum*, nous avons découvert d'étroits espaces entre les maisons, des « andrones » qui permettaient d'éviter la propagation des incendies et servaient également de latrines.

Le château de Belvès, demeure seigneuriale du XIIIe siècle, a été rachetée en 2009 par un homme du Nord, François Duquesne. Il a découvert par hasard, dans les combles du château, grâce à un ouvrier particulièrement consciencieux, des peintures murales du XVe siècle figurant les neuf preux². Il a fallu huit mois pour rendre à l'œuvre tout son lustre.

Le déjeuner nous a réunis au hameau de Tral Pech, constitué au XIX° siècle lors du surpeuplement de Beynac avant même l'arrivée du chemin de fer. En 1972, Kléber Rossillon, âgé de 17 ans, aperçoit une maison abandonnée dans le bois entourant Beynac. Après consultation du cadastre, c'est tout un village tombé dans l'oubli qu'il découvre caché sous la végétation. Année après année, il rachète chaque maison du hameau et entreprend une restauration minutieuse et réussie pour chacune d'entre elles.

Le château de Commarque, « forteresse oubliée » s'imposant au bout d'un petit chemin à travers bois, constituait notre étape suivante. Hubert de Commarque qui l'acquit en 1972 nous conta l'histoire du sauvetage de ce chef d'œuvre en péril.

Au XII° siècle, la famille de Commarque construit une forteresse destinée à défendre un passage entre Montignac et Sarlat, près d'une source abondante. Le château sera une coseigneurie de six familles. C'est au XIV° siècle que les premiers remembrements semblent s'être opérés par acquisitions successives, au profit des deux lignages antagonistes : les Beynac et les Commarque.

La visite des vestiges commença par les habitats troglodytiques et s'est poursuivie au sein du *castrum* qui regroupe le château, la chapelle et les maisons nobles dont la maison à pain avec son four à pain reconstitué grâce aux fouilles archéologiques en 2013. Dans le double donjon, on accède à la grande salle du



Photo de groupe dans les jardins de Marqueyssac.

XIV<sup>e</sup> siècle avec une fenêtre à colonnette du XII<sup>e</sup> siècle, devant laquelle un échiquier a été gravé. Tout en haut une plateforme a été mise en place pour embrasser du haut de ses 34 mètres une superbe vue panoramique.

En fin d'après-midi, une promenade dans les jardins de Marqueyssac, le jardin le plus visité en Dordogne, nous permit de découvrir 150 000 buis, dont 40 000 taillés. La plupart ont été plantés au XIX<sup>e</sup> siècle. Si Monsieur Rossillon nous a expliqué que la forme des buis en boule n'était pas préméditée, l'idée directrice en était de réaliser un jardin dont la hauteur permette de révéler le panorama, non visible à l'origine. Les chemins du jardin nous ont menés au belvédère de Marqueyssac : ce formidable balcon à 192 mètres d'altitude dévoile une vue exceptionnelle sur l'ensemble de la vallée. Le dernier jour était consacré à la visite de la grotte de Rouffignac dite « grotte aux cent mamouths » qui appartient aujourd'hui à la famille Plassard qui

l'exploite. Inscrite au Patrimoine Mondial de l'Unesco, plus grande caverne ornée du Périgord, elle dispose de huit kilomètres de galeries et de trois étages de couloirs. Notre visite n'a porté que sur la galerie supérieure et s'est déroulée à bord d'un petit train électrique (mis en place dès 1959) éclairée par les précieux commentaires de Fréderic Plassard, docteur en préhistoire.

lci, ni stalagmites ni stalactites mais de surprenantes coupoles et nodules de silex au plafond ainsi que des traces de griffes d'ours le long des parois et des bauges au sol, creusées pendant leurs hibernations!

Connue depuis toujours sans qu'on sache qu'elle abritait plus de 250 gravures ainsi que des dessins datant du Paléolithique, c'est le professeur Nougier, vers 1950, qui découvre les peintures et les gravures préhistoriques. Sans couleur ni carbone, leur datation est difficile à déterminer.

Lieu bien trop sombre pour que les hommes puissent y vivre, les peintures rupestres gardent encore leurs mystères quant à leur fonction. À l'issue d'un dernier déjeuner, le Bâtonnier de La Bretesche nous rappela fort à propos les objectifs de notre association. Chacun prit alors le chemin du retour, heureux d'avoir pu faire un aussi beau voyage.

1- Des photographies, visibles dans une salle du château, montrent l'évolution des étapes de restauration de l'édifice. L'une d'elle a été prise par un architecte encore inconnu : Jean Nouvel.

« Les Neuf Preux » désigne les neuf héros
guerriers, païens, juifs et chrétiens, qui incarnaient
l'idéal de la chevalerie dans l'Europe du XIV<sup>e</sup> siècle.

Hector.

2. «Jules César» César(les trois héros païens)
Josué, Judas Maccabée et David (trois héros
bibliques)et Charlemagne, Godefroy de Bouillon
et le roi Arthur (trois héros chrétiens).
Ces neuf preux ont été identifiés par leurs
armures et leurs blasons.



Château de Castelnaud et un des trébuchets reconstitués.